

Vie des arts

Dualités, ambiguïtés

Line Dezainde

Volume 50, numéro 205, hiver 2006–2007

URI : id.erudit.org/iderudit/52519ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dezainde, L. (2006). Dualités, ambiguïtés. *Vie des arts*, 50(205), 70–71.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



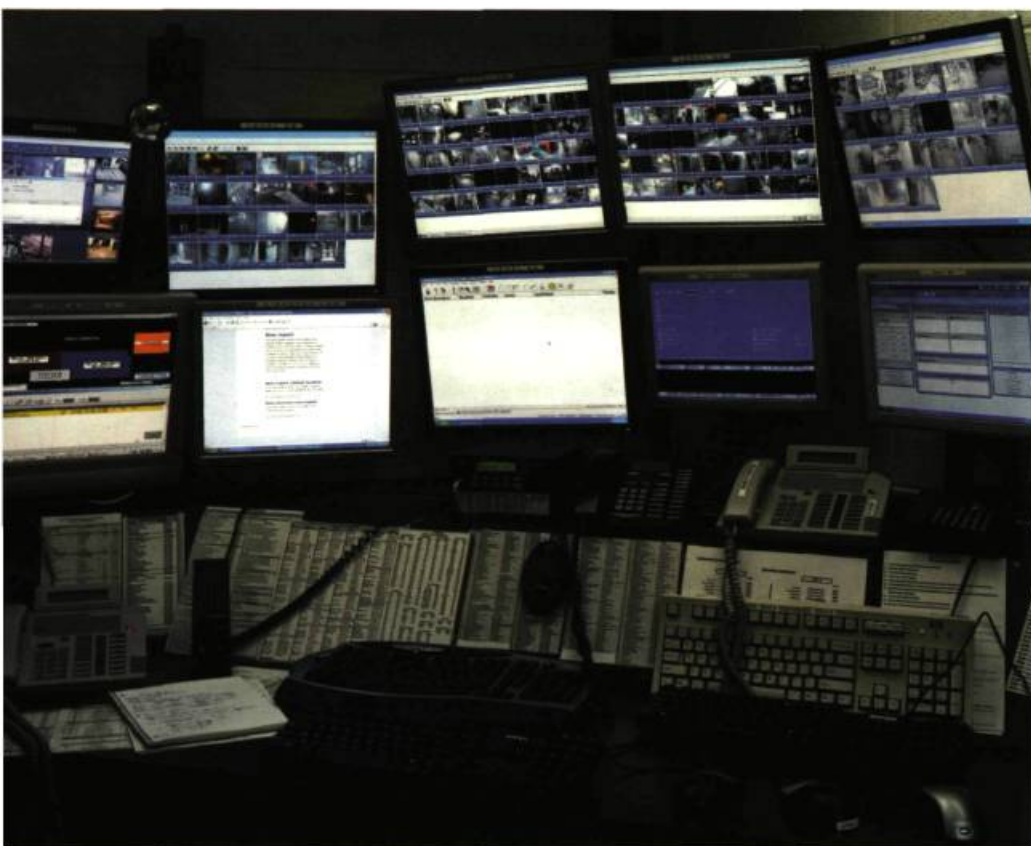
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

DUALITÉS, AMBIGUÏTÉS

Line Dezainde

TOUT OPPOSE TONI HAFKENSCHIED
ET THOMAS KNEUBÜHLER:
L'UN PHOTOGRAPHE DES MODÈLES
RÉDUITS POUR ENFANTS, L'AUTRE
DES DISPOSITIFS DE SURVEILLANCE...
TOUT UNIT SES DEUX ARTISTES : LE PREMIER
NE DONNE-T-IL PAS L'ILLUSION DE SURVEILLER
DE VASTES ÉTENDUES ? LE SECOND NE
MONTRE-T-IL PAS QU'IL EST SURVEILLÉ
PAR CEUX QU'IL SURVEILLE ?



Thomas Kneubühler
Control Room, 2006
Épreuve chromogénique sur aluminium
120 x 152cm

Au premier coup d'oeil, les larges photographies de Toni Hafkenscheid accrochent le regard par leurs teintes très vives, quasi artificielles. Les rouges et les orange captent immédiatement l'attention et attirent le regard dans la direction des trains ou des autres véhicules peuplant ses images et rappelant les jouets métalliques Tonka et Matchbox qui ont émerveillé beaucoup d'enfants.

Les feuillages trop verts et les contrastes exagérés des objets plongent instantanément le regard dans l'univers propre aux modèles réduits. Tout aussi déroutant, l'aspect vieillot des pièces exposées dans le style des cartes postales des années 1950 ajouté à l'impression qu'elles obéissent à une scrupuleuse mise en scène qui semble les figer dans le temps concourent à donner leur aspect ludique aux œuvres présentées. En les observant de plus près, il s'avère que tout ce scénario n'est que subterfuge : les photographies de la série *Not to Scale* font bel et bien partie de la réalité ; l'artiste les a cependant habilement manipulées afin de semer un doute suffisant pour remettre en cause la justesse de notre perception.



Depuis plus d'une dizaine d'années, Toni Hafkenschied tire parti d'étonnantes propriétés des images, en particulier de celles produites par les appareils photographiques pour enfants. Certains modèles permettent la prise de photos en noir et blanc aux contours flous et foncés. Intrigué par le résultat engendré par ces appareils, il opte pour l'usage de la Hasselblad, dotée d'une lentille créant des zones externes au flou prononcé mais affublée également d'une bande horizontale d'une précision déconcertante. Le résultat participe à l'élaboration d'un hyper-réalisme pictural où les proportions des objets et l'importance qui leur est ainsi conférée se trouvent altérées au point de susciter une sensation d'inconfort.

Le malaise tient au fait que tout est trop propre, trop parfait. La nature et la banlieue sont dépeintes comme des environnements factices où tout est sagement rangé, classé, structuré. La voiture bleu vif de l'image intitulée *Blue Suburban* est garée devant une résidence d'un blanc pur et éclatant typique de la Colombie-Britannique; gazon impeccable, arbustes taillés et alignés, contraignant la majestueuse montagne à ne tenir qu'un rôle purement décoratif. La nature, idéalisée, est renvoyée à l'arrière-plan, cédant toute la place aux constructions urbaines et au mythe de la sereine vie de banlieue, récompense

d'une existence néanmoins accablée par le stress, le travail, les responsabilités et l'argent. Ah! Sainte paix!

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Un garde de sécurité se tient debout, stoïque, interdisant l'accès au couloir, regard menaçant et arme bien en vue. C'est avec cette photographie peu rassurante que s'amorce la visite de l'exposition *Propriété privée* de l'artiste Thomas Kneubühler. Au détour d'un mur adjacent, un second gardien dévisage le visiteur: nul ne peut échapper à la vigilance autoritaire des deux protagonistes.

L'exposition *Propriété privée* fait la nomenclature des méthodes de surveillance prisées par les entreprises privées et les institutions publiques. Celles-ci font incontestablement partie intégrante de la vie quotidienne de tout Nord-Américain: elles se sont si astucieusement insinuées dans l'inconscient collectif et le milieu urbain qu'elles passent, pour ainsi dire, inaperçues. Le propos de Kneubühler consiste à tenter de différencier le lieu privé du lieu public, plaçant l'emphase sur les aspects physiques de cette distinction; les imposantes clôtures, les caméras de surveillance à peine cachées et les lumineux écrans épiaut chaque mouvement des visiteurs produisent un résultat dissuasif indéniable, qu'accroît encore leur effet cumulatif.

Le sentiment d'insécurité qui prévaut en Amérique, manifestement accentué par les événements du 11 septembre 2001, a tôt fait d'alimenter le désir de protection de la propriété personnelle, d'où la multiplication des procédés auxquels ont recours de nombreuses institutions. L'artiste décortique et étale l'arsenal de *Big Brother* et convoque l'observateur à partir secrètement avec lui, le soir venu, à la recherche de ces lieux interdits. Accepterez-vous la mission qui vous est confiée?

Le cadrage photographique place le visiteur en position de voyeur, tantôt il épie les installations hautement surveillées d'un aéroport, tantôt, installé directement vis-à-vis des fenêtres de locaux voilées par des rideaux, il glisse

son regard entre les minces filets que révèle le contenu de la pièce mal dissimulée. De surveillant à surveillé, la ligne de partage est mince.

Thomas Kneubühler dénonce les interdits et le contrôle exercé par les états et les institutions publiques. Cette crainte de la limitation des libertés civiles explique l'inusitée méthode de distribution de ses photographies: plutôt que d'opter pour leur protection par les droits d'auteur, il préfère les remettre à l'organisme Creative Commons qui permet aux artistes de choisir le type de protection dont ils désirent se prévaloir. □

Toni Hafkenschied
Train Snaking, Highway #1 B.-C., 2001
 Épreuve Lambda

EXPOSITION

TONI HAFKENSCHIED
NOT TO SCALE

THOMAS KNEUBÜHLER
PROPRIÉTÉ PRIVÉE

AXENÉO7
 80, rue Hanson
 Gatineau, Québec
 Tél.: 819 771-2122